

TEMPERATURE

De 21 avril 1904.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 6 P.M., 3 P.M., and Midi.

Travaux législatifs

Les leaders républicains dans le congrès de Washington paraissent disposés à réduire les dépenses navales.

Mais la commission du sénat vient de passer outre et d'insérer ce crédit dans le budget extraordinaire. Et il reste à savoir qui l'emportera.

LE SALON D'ISABEY.

C'est aujourd'hui qu'ouvre, aux Serres de la Ville de Paris, l'exposition des Isabey.

Nous avons pensé qu'à l'occasion de cette importante manifestation artistique, il serait intéressant de rappeler quelques anecdotes de la vie d'Isabey le père, devant qui viennent poser les plus grands personnages de son époque.

Nous sommes en 1815. Isabey a eu l'honneur de recevoir chez lui, à l'une de ses soirées hebdomadaires, l'empereur de Russie, le roi de Prusse et toute la suite des alliés; il doit fixer sur la toile le souvenir du congrès de Vienne.

"Monsieur, lui avait signifié lord Wellington, tout à sa gloire et dictant sa volonté à l'artiste, comme il prétendait la dicter au monde, je ne consens à figurer dans votre tableau que si j'occupe la première place; c'est la mienne, et j'y tiens."

Mon cher ami, lui avait dit le prince de Talleyrand, chargé de représenter la France, pour vous et pour moi, je dois occuper la première place ou ne point m'y trouver.

Isabey, très adroit courtisan, sut rester bon Français et satisfait faire tout le monde. Nous connaissons son tableau: lord Wellington entre dans la salle des conférences, dans les yeux se portent sur lui; c'est l'artiste. Et Wellington fut si flatté qu'il voulut acquiescer l'esquisse du tableau et l'emporter en Angleterre.

Tout l'artiste est dans cette anecdote. Il n'est peut-être pas, en effet, d'autre œuvre où l'esprit occupe une place aussi importante que dans celle d'Isabey. Si jamais un peintre connut ses modèles, sut reproduire sous leurs traits leurs sentiments personnels, ce fut assurément l'exquis miniaturiste, auquel les femmes élégantes, qui illuminèrent la première moitié du dix-neuvième siècle, vinrent demander leur image.

Pendant trois quarts de siècle, il vécut de leur intimité; à une époque où le prestige de l'aristocratie était au moins aussi brillant qu'avant la Terreur, il sut réunir, grouper et retenir autour de lui toute une élite, que ses manières charmantes attirèrent, et dans un temps où les femmes qui, jeunes, avaient été adorées, dans leur âge mûr étaient aimées, former un salon dans lequel les plus grands noms des siècles passés, comme les plus illustres du monde, se retrouvaient chaque semaine.

C'est que, en philosophe aimable, en artiste averti, le motif n'était pas inventé, mais la chose existait déjà — il ne demanda jamais à ceux qui fréquentaient chez lui, plus que ce qu'ils pouvaient lui donner et, de la vie, il cueillit ainsi les roses, laissant aux autres les épines.

Un mot bien amusant le peint. Il se considérait simplement comme faisant partie du mobilier de la Couronne.

Or, après 1830, le Roi lui avait accordé pour l'été un appartement dans le château de Versailles. Une de ses amies, de l'ancien régime, vint l'y voir. Sur la cheminée, elle aperçoit le buste de Marie Amélie.

"Oh! Isabey, dit-elle, comment! — Que voulez-vous, chère amie, c'est le portrait de ma propriétaire."

Mais allons un soir frapper à la porte de son petit hôtel de la rue des Trois-Frères.

Assoyons-nous dans l'atelier de style gothique, mêlé d'athénien, en face de la grande glace entourée de quatre colonnes de marbre, simulant un temple au milieu duquel, comme dans une arête funéraire, le maître conserve les souvenirs de l'Empereur: la croix qu'il portait à Ausertitz, la plume de son mariage avec Joséphine, sa tabatière, une feuille de laurier de la couronne d'or qu'il mit sur sa tête le jour de son couronnement. Commandé et installé, nous allons voir défiler les habitués. Il est à peine huit heures; on l'arrive grâce avant huit heures et demie; très aimablement le maître de maison nous fait prendre patience en nous contant d'amusantes aventures de sa jeunesse.

Mais voici qu'on annonce Mme la duchesse de Raguse. Isabey nous quitte pour lui offrir son bras; Mme Isabey, fille du comte de Salernes, s'empresse auprès d'elle. Avec quelle grâce elle reçoit ses invités et que sa toilette est charmante! Pourtant ce n'est pas la couturière qui la ruine.

Lorsqu'elle est coiffée, japonnise, chaussée, elle vient trouver son mari dans son atelier; là, sur la grande table, sont préparés le tulle, le crêpe, la gaze, les rubans, les fleurs, les épingles. En quelques instants, à grands coups de ciseaux, taillant, rognant, ajoutant, chiffonnant, l'artiste confectionne sur sa femme une robe exquise.

C'est qu'il n'y connaît à habiller les poupées! Quelques jours avant le Sacre, l'Empereur avait fait appeler Isabey.

"Vous me ferez pour après-demain, et l'Empereur répéta: après-demain, deux grandes aquarelles ou chaque personnage de la Cour verra sa place marquée dans le cortège."

— Après-demain, sire? — Après-demain, fit Napoléon, en le quittant brusquement.

Sa tâche n'était pas seulement difficile, elle était impossible. Quarante huit heures après-avant, Isabey, qui avait travaillé nuit et jour, revenait aux Tuileries. En l'apercevant, l'empereur eut un sourire:

"Ah! vous voilà, Isabey, et les aquarelles!" — Sire, pardonnez-moi, je n'ai pu les terminer.

Et, comme l'Empereur fronçait le sourcil: — Mais si Votre Majesté me permet de faire monter dans la grande galerie les deux caisses qu'Elle peut voir par la fenêtre, j'espère pouvoir satisfaire Votre Majesté dans une heure.

Il serait peut-être temps de nous esquiver. Saluez la duchesse de Massa, Mlle Mars, le comte d'Orsay, qui arrive d'Angleterre; serrons la main d'Armand, de Royer-Collard, et sauvons-nous. Un de ces jours, nous les retrouverons dans le salon de la princesse de Vandermont, où, comme chez Isabey, l'esprit coulait à pleins bords.

Les sommeils léthargiques. A propos de la dormeuse de Thénelle, qui a fini par mourir tuberculeuse, M. le docteur Paul Farez vient de signaler à la Société d'hypnologie et de psychologie de Paris l'observation d'une femme de quarante-quatre ans, qui y a quelques semaines, au moment où le tousseau, au point de l'incendie, est brusquement sortie d'un sommeil hystérique qui durait sans interruption depuis dix sept ans.

Un réveil, cette femme ne se rappelait rien de ce qui s'était passé pendant les dix sept années; mais elle avait conservé le souvenir très net des événements antérieurs à cette période.

Pendant le cours de ce sommeil, elle ne fut point anesthésiée, comme par exemple la dormeuse de Thénelle qui dormit vingt années consécutives; mais elle présenta des phénomènes de dissociation sensorielle. La sensibilité tactile et musculaire, la vue, l'ouïe surtout, étaient, sinon totalement suspendues, au moins considérablement diminuées; le goût était conservé et l'odorat singulièrement augmenté.

Ces cas de long sommeil ne se rencontrent pas tous les jours. Mais enfin, dix-sept ans, cela commence à compter. Cette dormeuse était Allemande. Le plus souvent, le sommeil léthargique ne dure que quelques heures ou quelques jours, et quelquefois avec une certaine régularité. On a cité une femme qui s'endormait régulièrement tous les quinze jours, du mardi au samedi, et d'autres qui, en proie à une exaltation religieuse, tombaient dans le sommeil exactement du premier jour du carême jusqu'à Pâques.

UN CINQUANTAIRE. Il n'est pas étonnant qu'on ne songe pas à le célébrer: c'est celui des torpilles — qui font parler d'elles, là-bas, aux environs de Port-Arthur.

C'est en 1854 qu'elles furent utilisées pour la première fois par les Russes dans la mer Noire et la Baltique.

Elles avaient été, il est vrai, employées au siège d'Anvers, à la fin du seizième siècle, mais les torpilles d'alors ne ressemblaient que fort approximativement à celles d'aujourd'hui.

Fallon les perfectionna. Il avait vainement fait des offres à la France. En 1801, son expérience réussit: Fallon fit sauter un vaisseau de 200 tonneaux dans la rade de Brest.

Mais l'amiral Decres trouva ce mot malheureux pour répondre aux offres de l'inventeur: — Allez, monsieur vos inventions sont bonnes pour des Algériens et pour des corsaires; mais sachez que la France n'a pas encore renoncé à la mer.

La maladie du sommeil. A la dernière séance de l'Académie des sciences, le professeur Laveran, de l'Institut Pasteur, a communiqué le résultat de ses recherches sur le trypanosome de la maladie du sommeil. Il a montré que le trypanosome de Gambia, découvert par Dutton, et le trypanosome de l'Ouganda, découvert par Castellani dans la liqueur cérébro-spinale des noirs atteints de la maladie du sommeil, appartiennent à une seule et même espèce.

Il n'y a pas de différences morphologiques entre les trypanosomes de ces deux provenances, l'action pathogène sur les animaux est la même; enfin, lorsqu'un animal a acquis l'immunité pour le trypanosome de Gambia, il la possède aussi pour le trypanosome de l'Ouganda.

La maladie du sommeil se présente que la phase terminale d'une infection, très commune dans certaines régions de l'Afrique équatoriale, qui devra être désignée à l'avenir sous le nom de "trypanosomiose humaine".

THEATRES. GRAND OPERA HOUSE. La vogue de "Fazio Romani" le drame étrange et poignant tiré par Chase de la nouvelle de Marie Corelli, "La Vendetta", ne diminue pas. La pièce est jouée à la perfection par la compagnie Baldwin-Melville.

ST. CHARLES ORPHEUM. Dans "Jockey Jones ou le Jour du Handicap" Emmett Corrigan voit chaque jour s'accroître son succès. Il est en est de même de Barrow, Lancaster et Co., de Loney Haskell, de Clara Hess, d'Aranson et Ashton et des autres artistes, auxquels d'ailleurs le public ne ménage pas ses applaudissements.

L'Orpheum promet un programme corré pour la semaine prochaine, entraînantes la "Belle Guerrière", actrice et danseuse d'un talent remarquable.

TULANE. C'est devant des auditoires toujours nombreux et enthousiastes que Marie Cahill et les artistes qui l'entourent paraissent chaque soir.

C'est une bonne fortune pour le Tulane de clore la saison avec une comédie musicale de la valeur de "Nancy Brown" et des artistes comme Marie Cahill et ses camarades.

CRESCENT. Beaucoup de monde aux deux représentations d'hier au Crescent pour entendre Clay Clement et sa troupe dans "The New Dominion". Ce n'est que natu-

rel d'ailleurs, car le talent de l'auteur s'écrit et brille d'un vif éclat et ceux qui l'entourent se font applaudir.

L'ESPRIT DES AUTRES. Un agent se dirigeant vers un rassemblement voit les badauds s'écartant pour laisser passer un individu qui se sauve à toutes jambes.

Madame vient d'engager une nouvelle bonne. Et elle lui présente: — Nous prenons notre premier déjeuner le matin, à huit heures.

— Bien, madame, répond la soubrette; mais si je ne suis pas descendue exactement à l'heure, que madame veuille bien ne pas m'attendre pour commencer!

DEPECHE. Télégraphiques. St. Pétersbourg, 21 avril. 2 25 p. m. — Le ministre des affaires étrangères Lansdorff a été notifié que les Etats-Unis se réservent le droit de se réclamer de la loi internationale au cas où des citoyens américains seraient atteints par la décision de la Russie relative à l'usage de la télégraphie sans fil par les correspondants de guerre.

L'agent commercial des Etats-Unis à Vladivostok, M. Greener, a reçu de l'ambassadeur McCormick l'instruction d'avertir le consul japonais à l'île Sakhalin qu'un vaisseau sera envoyé à l'île pour ramener au Japon le corps consulaire et les réfugiés.

Les arrangements pour l'envoi de ce navire doivent être faits au Japon, par l'intermédiaire des autorités de Washington.

Le grand-duc Cyril qui a été blessé dans le dévêture de Petrovsky ne veut pas retourner en Russie. Il désire partir sur le Port Arthur aussitôt qu'il sera rétabli, mais sa mère, la Grande-Duchesse Vladimir, insiste pour qu'il revienne en Russie.

L'amiral Avellan, ministre de la marine, a reçu le télégramme suivant du général Kouropatkine: "Je vous embrasse mentalement, mon cher Témour Carovich, sachant le chagrin et l'anxiété dans lesquels vous êtes."

L'armée trouve de la consolation dans la ferme conviction que ses illustres marins répatentent leurs pertes aux dépens de la flotte japonaise.

Edoec du gouvernement australien. Melbourne, Victoria, 20 avril. — Le gouvernement fédéral a été battu aujourd'hui à la chambre des représentants sur un amendement du parti ouvrier tendant applicable aux employés de l'état la loi impérial arbitrage dans les différends ouvriers.

Echange de vues. Londres, 21 avril. — Les plus optimistes eux-mêmes n'attendent aucun résultat immédiat de l'échange de vues entre des représentants de manufacturiers des Etats-Unis, de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne, de l'Autriche-Hongrie et de la Belgique en vue de conclure entre les fabricants d'acier des importants pays d'exportation une convention par laquelle les prix seraient fixés et ne pourraient subir aucun changement.

Le mal à la mâchoire ou la Né-o-vraque, faites usage du Liniment Sloan

POUR LE MAL AUX GENEVES. Les plus optimistes eux-mêmes n'attendent aucun résultat immédiat de l'échange de vues entre des représentants de manufacturiers des Etats-Unis, de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne, de l'Autriche-Hongrie et de la Belgique en vue de conclure entre les fabricants d'acier des importants pays d'exportation une convention par laquelle les prix seraient fixés et ne pourraient subir aucun changement.

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 par an; \$6.00 6 mois; \$3.00 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE. Paraisant le samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00 par an; \$1.00 6 mois; \$0.50 3 mois.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition était comprise dans notre édition quotidienne. Les personnes qui veulent s'abonner vivant à l'étranger s'adresser à nos agents.

Les personnes qui veulent s'abonner vivant à l'étranger s'adresser à nos agents par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE L'ABEILLE DE LA N. O.

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit Par PIERRE SALES QUATRIEME PARTIE

LES DECEPTIONS DU DUC DE HERFORD-DOUGLAS.

...le seul peut-être. — que vous n'aimez pas. — qui ne vous aime pas sans doute lui non plus. — quand vous auriez traité de raisons de vivre fraternellement.

— Tu ne sais pas. — Tu ne sais pas, malheureux enfant. — Personne ne sait, d'ailleurs, les raisons d'éternel éloignement qui existent entre le frère de ta mère et moi. — Car cet homme. — cet homme, entends-tu bien!

— Mais si Votre Majesté me permet de faire monter dans la grande galerie les deux caisses qu'Elle peut voir par la fenêtre, j'espère pouvoir satisfaire Votre Majesté dans une heure.

— Sa mère! — Es-tu fou! — Sa mère! — Et le duc, les yeux exorbités, se précipitait encore sur son fils, le saisissant aux épaules, le secouant, véritablement aliéné, lui disant: — Tu ne viens pas de dire: — "Sa mère!"

— Mais le duc, après cette épouvante, se met à ricaner. — La mère à laquelle il pensait dormait depuis plus de vingt ans dans la petite chapelle d'Assumpcion. Et c'était d'une tout autre femme que son fils lui parlait. — une liaison provinciale. — où Jean allait se reposer de sa brûlante vie parisienne.

— Tu es un peu jeune pour juger de si graves choses, mon fils! répliqua le duc avec désin.